

les oppresseurs, à la voix de tous les honnêtes gens, catholiques ou non, qui s'accordent unanimement à flétrir et exéquer un tel brigandage : ce qui heureusement en fait pressentir la fin et laisse espérer un prochain retour à l'ordre et à la justice.

Pie IX, qui n'a jamais douté un instant de ce retour providentiel, se montre, dit-on, déjà tout plein d'espoir. De meilleurs rapports, des vœux et une action plus rassurantes semblent venir du côté de la France impériale. Qu'il en soit donc ainsi enfin ! car, après Dieu, ou comme instruments privilégiés de Dieu, c'est Rome et la France qui doivent rassembler le monde sur ses bases chrétiennes, en rétablissant partout le vrai droit.

Les Etats-Unis arment toujours, se battent et se tuent un peu comme pour entretenir la curiosité des lecteurs étrangers. Pour tant ce jeu là doit finir comme toute chose au monde. La misère générale ou l'intervention européenne amèneront bientôt cette fin. Mais quoi de fixe sortira de là ? voilà ce que Dieu sait. . . .

Le Mexique, qui a pris goût à l'esprit révolutionnaire depuis longtemps, est aujourd'hui, comme l'Italie, en fièvre chaude. Le peuple y souffre là aussi dans sa religion, dans ses libertés légitimes, dans son bien-être matériel. Il en est ainsi dans la Nouvelle Grenade. La liberté, c'est-à-dire, la licence révolutionnaire, fera le tour du monde, disait Béranger, le chantre de cette belle liberté. Et vraiment le Nouveau Monde, aujourd'hui, n'est pas mieux partagé que l'ancien relativement aux principes sociaux basés sur le christianisme.

Les politiques ont, à la vérité, un remède à tous ces maux : mais singulier remède, qui appliqué à la maladie des uns doit les guérir, et qui refusé aux autres les guérit pareillement : c'est l'intervention. On doit l'administrer aux Mexicains et aux Etats-Unis pour les remettre sur pied, tandis qu'on l'a toujours refusée à l'Italie pour le même but. Jugez si le monde n'est pas bien servi aujourd'hui par la sagesse politique.

La Pologne, où personne n'intervient non plus contre le joug plus pesant que jamais de la Sainte Russie, prie dans ses temples pour ses libertés anéanties. Mais voilà que les soldats moscovites entrent tout armés dans le lieu saint pour fermer la bouche aux priants. S'ils pouvaient aller aux cœurs de ces pacifiques conspirateurs, ils le compriment sans doute pour étouffer dans sa source, la voix de ce peuple admirable.

Seule, la Pologne sait se maintenir libre à la façon chrétienne et non révolutionnaire. Tous les ordres des citoyens sont unis comme un seul homme dans le but commun. Prêtres, évêques, magistrats, peuple entier, demandent légitimement et pacifiquement à la Russie inexorable les droits sacrés de leur antique et heureuse nationalité. Repoussée de ce côté, la Pologne se réfugie dans ses temples pour faire la même demande à Dieu, mais l'Autocrate oppresseur s'y oppose par ses escouades de soldats qui souillent le temple. Alors l'autorité ecclésiastique, pour éviter les profanations, fait fermer les églises, et le peuple prie encore, mais sur le seuil du temple jusqu'à ce que la force armée vienne l'en arracher. Après la cause et le noble martyr de Pie IX, dites si notre fier 19^e siècle peut montrer quelque chose de plus grand et de plus beau sous son soleil !

Venons à notre Canada. Heureusement, pour le quart-d'heure, la paix et une certaine prospérité continuent de s'y donner la main.

Nos régisseurs politiques sont, dit-on, toujours animés des meilleures dispositions dans l'intérêt de la colonisation canadienne et acadienne. C'est vraiment ce qui presse le plus pour le moment, dans nos intérêts généraux. La colonisation, une sage immigration, le progrès de l'agriculture, sont choses aujourd'hui acceptées de tout le monde. Peuple et Ministère, sur ces points vitaux, marchent, nous pensons, sur la même ligne. Que Dieu en soit béni, ainsi que tous les hommes de sens et de bonne volonté !

Des Engrais.

ENGRAIS HUMAIN.

Nous commençons l'étude de cette importante question par quelques considérations sur celui de tous les fumiers qu'on néglige le plus dans notre pays : l'engrais humain, pour parler à la manière des savants, et plus simplement, le fumier de l'homme.

Tous les hommes qui ont fait des expériences là-dessus s'accordent à dire que le fumier de l'homme est un des plus riches que l'on puisse trouver.

Nous pourrions citer cent faits à l'appui de cette vérité qu'on proclame hautement aujourd'hui dans les vieux pays. (Nous espérons que le ridicule préjugé qui existe parmi nous à ce sujet disparaîtra bientôt.) Qu'on réfléchisse un instant sur ce fait que des expériences minutieuses ont cent fois établi et prouvé ; que la richesse du fumier de l'homme équivaut à la quantité de pain qu'il consomme.

Un seul exemple suffira pour convaincre de cette vérité. Nous avons lu, dans un livre écrit par un homme bien digne de foi, qu'un cultivateur dont la famille se composait de sept personnes trouvait moyen de fumer deux arpents de terre avec leurs déjections. Et le produit en blé qu'il en retirait par cette fumure suffisait pleinement au besoin de sa famille. C'est fabuleux, n'est-ce pas ? Aussi rien n'était perdu, et ce cultivateur et sa famille n'en étaient aucunement incommodés, au contraire.

Nous ne croyons pas manquer à notre devoir en souhaitant que l'on fasse de même dans nos campagnes. C'est un grand pas à faire et si quelqu'un réussissait à faire disparaître le ridicule préjugé qui s'oppose à l'emploi du fumier humain comme engrais, nous ne craignons pas de dire que la patrie reconnaissante devrait lui élever une statue.

Quoique, pour notre part, nous soyons loin d'ambitionner cette récompense, nous ferons notre possible, avec les faibles moyens à notre disposition, pour aider à la réalisation de ce vœu que nous formons au nom des vrais amis de la classe agricole. Si nous étions les premiers à explorer dans cette voie, nous craindrions de nous égarer peut-être ; heureusement que le sentier est tout frayé et facile à suivre. En effet, rien de plus simple. Notre répugnance sur ce point est très-légitime ; c'est vrai, l'odeur infecte qu'exhale le fumier humain à l'état de nature en fait une mine bien difficile, sinon impossible, à exploiter.

Mais en s'adressant à la science et aux arts, ils nous fourniront un moyen aussi facile qu'économique d'utiliser ces résidus considérés jusqu'ici comme matières encombrantes et de nulle valeur.

Voyez comment fait ce cultivateur économe dont nous venons de citer l'exemple. Tout près de sa maison, à deux pas, il a bâti ses privés ; au lieu de creuser un trou profond pour recevoir les matières, il met tout simplement un baril de moyenne grandeur. Dans un coin de la petite cabane, il y a une boîte pleine de chaux ou de plâtre et à chaque visite faite, une poignée de cette chaux ou de ce plâtre est mêlée aux déjections, et à l'effet de diminuer considérablement les odeurs, tellement que ce baril, une fois plein, est transporté à destination sans qu'on en soit incommodé.

Tout le monde peut faire cela, qu'en dites-vous ? et le profit qu'on peut en retirer, vaut bien la peine qu'on s'en occupe, n'est-ce pas ?

Et ce cultivateur dont on vous parle, n'est pas le seul à faire de même ; sa pratique se répand de tous côtés et elle sera bientôt celle de tout le monde.